

Auteur	GUIDAL (Philippe)
Titre	Église de la Pentecôte
Lieu	Paris
Éditeur	Regnat
Date	13 mars 2007
Dewey	226.606 GUI
Classe	Exégèse, herméneutique, interprétation des Actes des Apôtres
Notes	Article publié dans le bulletin Regnat n° 18 , 21 mai 2007, pp. 3-7. La pagination est insérée dans le texte.



Église de la Pentecôte

Une lecture des deux premiers chapitres des Actes des Apôtres

Paradoxe lucanien ? Ironie divine dans l'inspiration de l'hagiographe ? Le fait est que l'auteur¹ de la première « histoire ecclésiastique » n'a pas jugé bon d'utiliser le mot ἐκκλησία dans son évangile, et ne l'a fait surgir qu'au cinquième chapitre des *Actes des Apôtres*²... Serait-ce dès lors une gageure que de chercher à décrire et commenter les éléments constitutifs d'un tel *locus absconditus* ?

Une piste de recherche nous est peut-être offerte par le traitement que reçoit du même auteur un mot-clé – si ce n'est *le* mot-clé – du corpus néotestamentaire ; en effet, on pourrait légitimement s'étonner de l'absence du *nom* εὐαγγέλιον dans un évangile, fût-il selon Luc³, à moins que d'observer l'usage bien établi du *verbe* εὐαγγελίζομαι par l'auteur...

Cette observation, qui pourrait être recoupée par bien d'autres⁴, nous montre que Luc, à l'instar des autres évangélistes, s'applique davantage à rapporter des actions, des événements, des faits, qu'à échafauder des théories et articuler des concepts. En d'autres termes, nous pourrions dire que

¹ Nous ne nous posons pas ici la question de l'identité exacte de cet auteur, tenant simplement pour assurée, avec la quasi totalité des exégètes, l'unité littéraire et théologique de l'*Évangile selon Luc* et des *Actes des Apôtres*.

² Nous ne tiendrons pas compte ici de la variante textuelle en *Ac* 2 47 ; signalons toutefois qu'elle a été retenue par certains auteurs (exemple : Jérôme HAMER, *L'Église est une communion*, Paris, Cerf, collection « Unam Sanctam », 1962, p. 36). Les deux seules occurrences évangéliques d'ἐκκλησία sont en *Mt* 16 18, 18 17.

³ On relève cependant deux occurrences d'εὐαγγέλιον en *Ac* 15 7, 20 24.

⁴ Cf. par exemple Augustin GEORGE, *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, collection « Sources bibliques », 1978, qui fait remarquer que Luc, bien loin d'élaborer une théologie du ministère, « s'attache surtout à décrire le service des apôtres et celui de Paul » (p. 386). Ou encore Serge BOULGAKOF (*Le Paraclet*, traduit du russe par Constantin Andronikof, Paris, Aubier, collection « Les religions », 1946) : « On peut dire que tout le livre des *Actes* est une relation sur l'Esprit-Saint qui se révèle dans l'Église, que ce livre est la manifestation vivante du dogme du Saint-Esprit. Et, à la lumière de cette évidence, la littérature néotestamentaire ne rapporte pas *Qui* il est, le Dispensateur des dons, mais *comment* Il apparaît et quels sont les dons qu'Il distribue » (p. 8).

Luc s'intéresse davantage à l'être (l'*acte* d'être) qu'à l'essence (qui spécifie l'être). Nous le suivrons donc dans cette voie, en étudiant l'être décrit dans les deux premiers chapitres des *Actes* : ses causes, ses sujets, ses déterminations nous permettront peut-être d'en saisir l'essence, c'est-à-dire l'ecclésiologie sous-jacente à la narration lucanienne.

L'Église et le temps

Les deux livres attribués à Luc auraient pu être fondus en un seul, mais leur auteur en justifie la césure dès les premiers versets des *Actes*, et ce prologue va nous pourvoir de précieux renseignements, notamment quelques repères chronologiques : la césure elle-même, qui s'opère « au jour où Jésus fut élevé (au Ciel)⁵ » ; deux annonces, la descente imminente de l'Esprit Saint⁶ et le retour (sans indication temporelle précise) de Jésus⁷. La narration ultérieure prend donc place entre ces deux limites extrêmes que sont l'élévation du Ressuscité et la parousie, c'est-à-dire en un temps marqué par une certaine absence, « physique », du Christ.

L'Église et l'Esprit

Cette absence n'est pas un vide pour autant : alors que le premier livre de Luc était consacré « à tout ce que Jésus avait fait et enseigné⁸ », le second le sera aux « actes – et enseignements – des apôtres ». Le pivot autour duquel va s'opérer cette « permutation de vedette », c'est l'Esprit Saint. L'*Évangile* lucanien avait déjà mis son rôle en évidence⁹ ; les *Actes* lui feront part plus belle encore¹⁰.

Le baptême dans l'Esprit Saint annoncé d'abord par saint Jean¹¹, puis par Jésus¹², s'accomplit à la Pentecôte¹³ ; comme l'Esprit Saint était venu sur la Vierge Marie pour enfanter Jésus, Il vient sur les Apôtres pour enfanter un nouvel être, l'Église¹⁴. C'est Lui qui va [4] permettre la réalisation de la mission confiée par Jésus à Ses apôtres : « Vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la

⁵ *Ac* 1 2 ; cf. *Lc* 24 51. Les traductions des textes bibliques sont personnelles (comme c'est le cas ici) ou empruntées à la *Bible de Jérusalem*.

⁶ Cf. *Ac* 1 5.8.

⁷ Cf. *Ac* 1 11.

⁸ *Ac* 1 1.

⁹ Dix-sept mentions : *Lc* 1 15.35.41.67, 2 25-27, 3 16.22, 4 1².14.18, 10 21, 11 13, 12 10.12.

¹⁰ Cinquante-neuf mentions : *Ac* 1 2.5.8.16, 2 4².17-18.33.38, 4 8.25.31, 5 3.9.32, 6 3.5.10, 7 51.55, 8 15.17-19.29.39, 9 17.31, 10 19.38.44-45.47, 11 12.15-16.24.28, 13 2.4.9.52, 15 8.28-(29), 16 6-7, 19 (1)-2².6, 20 22-23.28, 21 4.11, 28 25. Entre parenthèses, les variantes textuelles discutables.

¹¹ Cf. *Lc* 3 16.

¹² Cf. *Ac* 1 5.

¹³ Cf. *Ac* 2 1-4.

¹⁴ Parallèle remarquable entre *Lc* 1 35 (πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ) et *Ac* 1 8 (δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς), avec le même verbe (ἐπέρχομαι ἐπί). À comparer avec *Lc* 3 22 (καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτόν).

Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre¹⁵ ». On notera au passage que cette mission ne consiste pas en une attente statique, placide ou inquiète, de la parousie : les apôtres sont appelés à agir en engageant toute leur existence¹⁶. C'est l'Esprit Saint qui va leur donner la force, le dynamisme¹⁷ nécessaire pour mener à bien leur mission. Nous irons même jusqu'à dire que c'est Lui qui va agir par l'intermédiaire des Apôtres : on remarque en effet que ce n'est qu'au jour de la Pentecôte que la mission débute ; dans la période liminaire qui s'écoule entre l'Ascension et la Pentecôte, les Apôtres paraissent confinés dans une pièce haute¹⁸, où leur seule activité est de prier¹⁹ et choisir un successeur à Judas²⁰.

L'Église et la mission

Cette mission confiée aux Apôtres constitue la trame du livre des *Actes*, qui en décrit la réalisation progressive : tour à tour, Jérusalémites, Juifs, puis Samaritains, enfin païens sont atteints par le témoignage apostolique²¹. Deux points significatifs peuvent être relevés ici : d'une part, cette extension du témoignage se produit sur un plan non seulement géographique mais aussi ethnique²² et théologique (les Samaritains sont des Juifs métissés et hérétiques) ; d'autre part, l'auteur des *Actes* tient à souligner l'efficacité et l'impact du témoignage : certes, tous ne l'accueillent pas, mais il n'empêche que l'Église croît sans cesse²³. Son expansion est corrélative à la diffusion du témoignage apostolique, « jusqu'aux extrémités de la terre²⁴ ».

L'Église et le Royaume

Cette croissance pouvait être source de quiproquo. Les Apôtres, comme la plupart des Juifs, attendaient une restauration nationale ; or Jésus leur enjoint d'attendre... la force de l'Esprit Saint. L'auteur des *Actes* réinterprète la notion de royaume, qui ne se définit plus en termes politiques, en entrelaçant les deux mots « Esprit²⁵ » et « Royaume²⁶ ». L'Église n'est pas le Royaume d'Israël, bien qu'elle s'y enrachine ethniquement, géographiquement et religieusement. Elle n'est pas non plus le Royaume de Dieu, bien qu'elle y tende par deux aspects :

¹⁵ *Ac* 1 8 ; cf. *Lc* 24 47-48.

¹⁶ Cf. SPICQ (Ceslas), *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Paris/Fribourg, Cerf/Éditions Universitaires, 1991 (2^e édition), pp. 969-974 (article μάρτυς).

¹⁷ Cf. *Ac* 1 8 (δύναμιν τοῦ ἁγίου πνεύματος).

¹⁸ Cf. *Ac* 1 13.

¹⁹ Cf. *Ac* 1 14.

²⁰ Cf. *Ac* 1 15-26.

²¹ La structure géographique des *Actes* se présente ainsi, *grosso modo* : *Ac* 2-7 (Jérusalem) ; *Ac* 8-12 (Judée et Samarie) ; *Ac* 13-28 (extrémités de la terre).

²² Avec l'implication linguistique manifestée à la Pentecôte (cf. *Ac* 2 4-11).

²³ Cf. *Ac* 2 41.47, 4 4, 5 14, 6 1.7, 8 6, 9 31, 11 21.24, 12 24, 13 48-49, 14 1, 16 5, 17 4, 18 8, 19 20.

²⁴ *Ac* 1 8 ; cf. *Lc* 24 47.

²⁵ *Ac* 1 2.5.

²⁶ *Ac* 1 3 (Royaume de Dieu), 6 (Royaume d'Israël).

- eschatologique : saint Pierre affirme que l'effusion de l'Esprit lors de la Pentecôte manifeste l'accomplissement de la prophétie de Joël, l'irruption des derniers temps²⁷ ;
- sotériologique : dans le même discours, saint Pierre rappelle que « quiconque alors invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé²⁸ », exhortation qui trouve un écho dans l'appel à la conversion qui suit et le premier portrait de la communauté naissante²⁹.

Ces deux aspects sont à rapprocher des deux limites temporelles que nous avons discernées précédemment, l'élévation du Ressuscité et la parousie : un certain lien entre sotériologie et eschatologie s'en trouve confirmé.

L'Église et la prière

Nous avons également évoqué plus haut la prière – « assidue et unanime³⁰ » – des Apôtres dans la période s'écoulant entre l'Ascension et la Pentecôte. Tout le livre des *Actes* est ainsi ponctué de mentions similaires³¹, exprimant la mise en pratique d'un commandement du Seigneur³² et la présence active de l'Esprit Saint dans la jeune communauté (et ce dès avant la Pentecôte). On a même pu dire que « dans les *Actes*, l'Église des premiers jours apparaît comme une réunion de prière presque permanente³³ ». Les deux premiers chapitres des *Actes* décrivent uniquement la prière communautaire, et cet aspect nous incite à en rapprocher la « fraction du pain³⁴ » : dans le contexte néotestamentaire, l'expression ne peut désigner que le rite eucharistique³⁵. Il paraît significatif que ces deux éléments, prière et eucharistie, soient associés à l'enseignement apostolique et à la communion dans le premier portrait d'ensemble de la communauté jérusalémite³⁶.

Une Église sans nom ?

Nous avons déjà relevé, dans l'introduction de cette étude, l'absence du terme ἐκκλησία dans l'Évangile selon Luc, et son apparition relativement tardive dans [5] les *Actes*. De toute évidence, Luc n'en ignore pas le sens vétérotestamentaire (קְהִלָּה) et générique, qui correspond à peu près à

²⁷ Cf. *Ac* 2 17 ; *Jl* 3 1-5.

²⁸ *Ac* 2 21 ; cf. *Jl* 3 5.

²⁹ Cf. *Ac* 2 38 (ἄφεις, μετανοέω), 40.47 (σφζω).

³⁰ *Ac* 1 14 (προσκαρτεροῦντες ὁμοθυμαδόν). Le mot ὁμοθυμαδόν apparaît souvent dans des textes qui ont trait à la prière. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 1105-1107.

³¹ Cf. notamment *Ac* 1 24, 2 42.46-47, 4 24-31, 6 4.6, 7 59-60, 8 15.22, 9 11.40, 10 2.4.9.30-31, 11 5, 12 5.12, 13 3, 14 23, 16 16.25, 20 36, 21 5, 28 8.

³² Cf. *Lc* 18 1.

³³ MARTIMORT (Aimé-Georges), *L'Église en prière. Introduction à la Liturgie*, Paris, Desclée, 1961, p. 88.

³⁴ *Ac* 2 42.

³⁵ Cf. *Ac* 2 46, 20 7.11, 27 35 ; *Lc* 24 30.35.

³⁶ *Ac* 2 42.

l'acception contemporaine³⁷, mais il préfère l'employer au sens plus étroit d'« église locale³⁸ ». Comment donc est désigné ce que nous avons appelé *locus absconditus* ?

Un mot très fréquent chez saint Paul, mais un *hapax* chez Luc, paraît bien caractériser l'être décrit dans les deux premiers chapitres des *Actes* : *κοινωνία*³⁹ (communion). Dans son contexte, la *κοινωνία* se présente comme la mise en commun des biens tant matériels que spirituels, comme l'attestent l'adverbe *ὁμοθυμαδόν*⁴⁰ (unanimement) et la locution *ἐπὶ τὸ αὐτό*⁴¹ (ensemble, dans le même lieu). Elle est l'œuvre manifeste de l'Esprit Saint, qui remplit ou se répand⁴² sur chacun des membres de la communion.

Les membres de l'Église

Pour autant, il n'est guère possible de voir dans cette *κοινωνία* le prototype de la communauté de Münster⁴³ ou des utopies socialistes du XIX^e siècle. Les *Actes* présentent une communauté organique et structurée autour du groupe des Apôtres⁴⁴. Rappelons d'emblée que l'apôtre n'est pas seulement un envoyé mais « un chargé d'affaires, un fondé de pouvoir, le représentant d'une personne ; ses actes engagent "l'envoyeur", [au] point que mandant et mandaté sont équivalents⁴⁵ ». « Choisis sous l'action de l'Esprit Saint⁴⁶ », instruits par Jésus durant Son ministère terrestre, et encore avant l'Ascension⁴⁷, ayant constaté la Résurrection du Seigneur, les apôtres sont les témoins⁴⁸ par excellence missionnés par le Christ⁴⁹. Revêtus de puissance et d'autorité, ils agissent en lieutenants du Seigneur, enseignant⁵⁰ et accomplissant « prodiges et signes⁵¹ ». Le groupe manifeste le souci de sa pérennité en pourvoyant au remplacement d'un membre défaillant, selon des critères et un rituel bien précis⁵².

Au sein du collège apostolique se détache nettement la figure de Pierre : c'est lui qui prend l'initiative de l'élection de Mathias⁵¹ et qui parle au nom de tous les Apôtres pour rendre témoi-

³⁷ Cf. *Ac* 20 28 (ἐκκλησία τοῦ θεοῦ).

³⁸ L'Église de Jérusalem (*Ac* 5 11, 8 1.3, 11 22, 12 1, 15 4.22, 18 22), d'Antioche (11 26, 13 1, 14 27, 15 3), d'Éphèse (20 17) ; Églises locales en général (9 31, 14 23, 15 41, 16 5). Citons pour mémoire les deux autres acceptions lucaniennes : l'assemblée du peuple saint au désert (7 38) et l'assemblée du peuple d'Éphèse (19 32.39-40).

³⁹ *Ac* 2 42. Même racine que *κοινωνός* (associé) en *Lc* 5 10.

⁴⁰ *Ac* 1 14, 2 46. Cf. note 30.

⁴¹ *Ac* 1 15, 2 1.44.47.

⁴² Cf. *Ac* 2 4 (πίμπλημι), 2 17-18.33 (ἐκχέω), 2 38 (λαμβάνω τὴν δωρεάν).

⁴³ Communauté fondée en Allemagne en 1535 dans l'esprit du révolutionnaire anabaptiste [Thomas Münzer](#) (1490-1525), où étaient abolis l'argent, la propriété privée et la monogamie...

⁴⁴ Cf. *Ac* 1 2.26, 2 14 (les « Onze »), 37.42-43.

⁴⁵ SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, p. 194 (voir l'ensemble de l'article ἀπόστολος, pp. 191-200).

⁴⁶ *Ac* 1 2 (traduction de la *Bible de Jérusalem*, mais on peut comprendre autrement le rôle de l'Esprit).

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Cf. *Ac* 1 8.22, 2 32. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 969-974 (article μάρτυς).

⁴⁹ Cf. *Ac* 1 8 ; *Lc* 24 48.

⁵⁰ Cf. *Ac* 2 42

⁵¹ Cf. *Ac* 2 43.

⁵² Cf. *Ac* 1 15-26.

gnage au Christ⁵³. L'auteur des *Actes* prend bien soin de le distinguer des autres Apôtres⁵⁴ et en fait le « héros » de ses douze premiers chapitres.

Autour des Apôtres sont les « frères⁵⁵ », appellation qui réfère à un Père *commun*, et qu'on peut rapprocher de deux autres termes : « serviteurs⁵⁶ », qui réfère à un Maître *commun*, et « croyants⁵⁷ », qui réfère à la *communauté* de foi au « Seigneur et Christ⁵⁸ ».

L'Église et le monde

Enfin, il nous paraît utile de mettre en valeur ici deux « notes » de l'Église, généralement négligées par les traités classiques d'ecclésiologie, mais qui mériteraient sans doute davantage d'attention à notre époque.

À deux reprises dans le passage qui nous occupe, l'auteur des *Actes* rapporte que les témoins de la Pentecôte « étaient stupéfaits⁵⁹ ». Le verbe utilisé – ἐξίστημι – signifie originellement « placer hors de (soi) » ; il indique un état de profond changement intérieur, qui peut aller jusqu'à la perte de la raison⁶⁰. On le retrouve tant dans les synoptiques que dans les *Actes* pour marquer le fort impact des signes accomplis par Jésus ou Ses Apôtres⁶¹. Préalable nécessaire à la conversion, cette sortie de soi-même suppose, chez qui la provoque, une intense conviction, une grande liberté de parole, une ferme assurance, un courage certain : toutes choses qu'expriment le mot παρρησία⁶², toujours employé (sauf en *Jn 7 13*) dans les Évangiles à propos de Jésus, et presque toujours avec les verbes « dire » et « parler ». Des signes forts, une parole forte : une autre homologie entre le Christ et Ses Apôtres, une nouvelle démonstration de la force de l'Esprit Saint.

[6]

L'Église et Marie

Il convient enfin de mentionner la présence de la Très Sainte Vierge Marie avec les Apôtres lors de la naissance de l'Église⁶³. Cette mention sera brève, car il nous semble que ce point peut difficilement être traité uniquement à partir du texte que nous étudions et qu'il devrait faire l'objet d'une étude à part entière sur une base plus large. Disons simplement que cette présence (unique dans tout le livre des *Actes*) à ce moment-clé constitue l'un des éléments de la mariologie qui sera élaborée

⁵³ Cf. *Ac 2 14*.

⁵⁴ Cf. *Ac 2 14.37*.

⁵⁵ *Ac 1 15-16, 2 29.37*. En *1 14*, il s'agit des « cousins » de Jésus.

⁵⁶ *Ac 2 18*.

⁵⁷ *Ac 2 44*.

⁵⁸ *Ac 2 36*.

⁵⁹ *Ac 2 7.12* (*Bible de Jérusalem ; Traduction Œcuménique de la Bible* : « déconcertés »).

⁶⁰ Cf. *Mc 3 21* ; *2 Co 5 13*.

⁶¹ Cf. *Mt 12 23* ; *Mc 2 12, 5 42, 6 51* ; *Lc 2 47, 8 56, 24 22* ; *Ac 8 9.11.13, 9 21, 10 45, 12 16*. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 534-539.

⁶² *Ac 2 29* ; cf. *4 13.29.31, 28 31*. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 1188-1195.

⁶³ Cf. *Ac 1 14*.

ultérieurement : que celle qui a donné chair au Verbe de Dieu et qui en a été le premier tabernacle soit citée expressément ici n'est évidemment pas anodin.

Synthèse

Espérant avoir réussi à éviter de projeter des conceptions ecclésiologiques anachroniques sur la communauté primitive, le texte des *Actes* et son (ou ses) auteurs, comment pouvons-nous, au terme de cette étude, caractériser l'ecclésiologie lucanienne sous-jacente aux deux premiers chapitres des *Actes* ?

Nous avons vu tout d'abord que l'Église prenait place dans l'histoire, et même, plus précisément, dans *une* histoire, l'histoire du salut, dont on peut exprimer la problématique ainsi : comment transformer le petit peuple d'Israël, constitué et choisi par Dieu pour Se faire connaître à l'humanité, en une assemblée de peuples (קְהַל עַמִּים), selon la promesse reçue par les patriarches⁶⁴ ? C'est poser d'emblée la volonté salvifique universelle de Dieu⁶⁵ comme cause finale de l'Église.

Le départ de Jésus ressuscité, l'Ascension, clôturant la mission terrestre du Christ et inaugurant le « temps de l'Église », constitue, sinon une cause à proprement parler, du moins la condition *sine qua non* de l'Église.

L'Église prend place dans un temps *intermédiaire* entre la résurrection et la parousie ; elle continue le passé d'Israël et participe à la nouveauté dernière, assurant ainsi le lien entre histoire du salut et eschatologie. C'est le temps de la mission universelle, provoquée et soutenue par l'Esprit-Saint qui peut être vu comme la cause efficiente de l'Église, les Apôtres en étant la cause instrumentale.

Depuis la Pentecôte, l'Esprit-Saint repose en permanence sur les membres de l'Église, dirigeant constamment les Apôtres et les croyants, afin de faire croître une communauté organique et structurée. Cette présence habituelle de l'Esprit-Saint dans l'Église fait apparaître celle-ci comme le nouveau Temple, à la fois lieu de la présence divine, lieu d'enseignement, lieu de culte, et centre du rayonnement missionnaire ; l'éthique ecclésiale elle-même est ancrée dans la pneumatologie des *Actes*. L'Église vit dans cette plénitude et la répand par son témoignage qui atteste l'activité présente du Saint-Esprit tant dans la communauté que dans ses membres : témoignage par l'action (la vie communautaire, notamment) et la parole. Témoignage nécessaire : on ne s'insère pas directement dans l'histoire du salut, il faut passer par l'intermédiaire de l'Église.

Nous avons également relevé à plusieurs reprises la continuité entre le ministère terrestre de Jésus et celui de l'Église ; ce constat pourrait être prolongé et approfondi au fil d'une lecture complète

⁶⁴ Cf. Gn 28 3, 48 4.

⁶⁵ Cf. 1 Tm 2 4.

du livre des *Actes*, confirmant le bien-fondé de la définition donnée par Bossuet : l'Église, c'est Jésus Christ répandu et communiqué... Nous pouvons dès lors compléter notre série causale : le Christ est cause formelle de Son Église.

On remarquera enfin que les « notes » traditionnelles de l'Église confessées (normalement) chaque dimanche trouvent un réel fondement dans ces deux premiers chapitres des *Actes des Apôtres* :

- l'unité de la *κοινωνία* ;
- la sainteté de l'Esprit qui agit en elle ;
- la catholicité de son extension missionnaire ;
- l'apostolicité de son histoire toujours actuelle.

Le Concile Vatican II et Actes 1-2

La lecture de la table biblique du Concile Vatican II⁶⁶ nous orientera dans cette seconde partie de notre étude. Le livre des *Actes des Apôtres* est le texte biblique le plus cité (127 citations) après les *Évangiles selon Jean* (147) et *selon Matthieu* (134), avant l'*Épître aux Romains* (121). La répartition des citations révèle leur concentration dans le décret *De activitate missionali Ecclesiae* (48) et dans la constitution dogmatique *De Ecclesia* (37), puis dans le décret *De presbyterorum ministerio et vita* (14, à comparer avec les trois citations du décret *De pastorali episcoporum munere in Ecclesia...*). Nous pouvons déjà déduire de ces données chiffrées une lecture des *Actes* très ecclésiologique, à pointe missiologique, de la part des Pères du Concile.

Nous limitant aux deux premiers chapitres des *Actes*, la répartition des citations se fait principalement en faveur de la constitution *De Ecclesia* (15), suivie du décret *De activitate missionali Ecclesiae* (5).

La constitution dogmatique De Ecclesia

Il est somme toute assez normal que le don de l'Esprit lors de la Pentecôte motive la plupart des citations dans cette constitution. L'Église en a reçu la force nécessaire pour « annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et [...] l'instaurer dans toutes les nations⁶⁷ » ; l'Esprit est « pour l'Église entière, pour tous et chacun des croyants, le principe de leur rassemblement et de leur unité⁶⁸ » ; c'est

⁶⁶ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, Centurion, 1967, pp. 739-744.

⁶⁷ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *De Ecclesia*, n. 5.

⁶⁸ *Ibid.*, n. 13.

Lui qui confirme la mission spécifique des Apôtres⁶⁹, à l'origine du ministère épiscopal⁷⁰ ; [7] enfin, l'effusion de Pentecôte est mise en parallèle avec l'obombration de l'Annonciation⁷¹.

Par ailleurs, le portrait de la communauté primitive légitime la doctrine du sacerdoce commun des fidèles⁷², l'ouverture de l'ère eschatologique affirmée par Pierre rend les laïcs participants de la fonction prophétique du Christ et du témoignage apostolique⁷³, et c'est le « solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut⁷⁴ » qui fonde le caractère missionnaire de l'Église.

Le décret *De activitate missionali Ecclesiae*

Ce caractère reçoit certaines précisions du décret *ad hoc* : la dimension sotériologique de la mission du Fils poursuivie par l'Église y est rappelée⁷⁵, ainsi que sa visée eschatologique⁷⁶. La « fin propre de [l']activité missionnaire⁷⁷ » est l'implantation de nouvelles églises particulières, dont le prototype reste le portrait de la communauté primitive ; ce modèle doit également inspirer l'action personnelle du missionnaire⁷⁸.

Autres textes conciliaires

Nous terminerons notre petit parcours conciliaire en relevant les autres mentions de cette « icône » qu'est la communauté jérusalémite, dont on sait à quel point elle a impressionné les esprits au cours des siècles. Il n'est bien sûr pas surprenant que sa communion soit encore donnée en exemple aux évêques pour « tous ceux dont ils ont reçu la charge⁷⁹ », aux prêtres comme « excellente voie d'accès à la charité pastorale⁸⁰ », et surtout aux religieux⁸¹. L'Église de Jérusalem a été le modèle d'un bon nombre d'ordres religieux : [Augustin d'Hippone](#), [Benoît de Nursie](#), [Robert de Molesme](#), [Étienne Harding](#), [Norbert de Xanten](#), [Dominique de Guzmán](#), [François d'Assise](#), [François de Sales](#) et tant d'autres, voulurent fonder des communautés d'après ce prototype, et saint [Thomas d'Aquin](#) en venait à affirmer que toute forme de vie religieuse y avait son début⁸².

⁶⁹ Cf. *ibid.*, n. 21.

⁷⁰ Cf. *ibid.*, n. 24.

⁷¹ Cf. *ibid.*, n. 59.

⁷² Cf. *ibid.*, n. 10.

⁷³ Cf. *ibid.*, n. 35.

⁷⁴ *Ibid.*, n. 17.

⁷⁵ *Id.*, Décret *De activitate missionali Ecclesiae*, nn. 3, 5.

⁷⁶ Cf. *ibid.*, n. 9.

⁷⁷ *Ibid.*, n. 6.

⁷⁸ Cf. *ibid.*, n. 25.

⁷⁹ *Id.*, Décret *De pastoralis episcoporum munere in Ecclesia*, n. 15.

⁸⁰ *Id.*, Décret *De presbyterorum ministerio et vita*, n. 17.

⁸¹ Cf. *id.*, Décret *De accomodata renovatione vitae religiosae*, n. 15.

⁸² Cf. [S. THOMAS D'AQUIN](#), *Somme théologique*, II^a-II^{ae}, q. 7, rép.

Conclusion (?) pour notre temps

Est-il impertinent de se demander si, sur ce point comme sur tant d'autres, le Concile a bien été reçu ?

La croissance que l'Esprit donne à l'Église se manifeste de manière visible par le nombre des croyants (thèse lucanienne, que nous faisons nôtre). Imaginons un pays, tel que la France (proposition gratuite), où ce nombre se réduirait comme la peau de chagrin balzacienne : que faudrait-il donc en penser ? Grève de l'Esprit-Saint ? Absence de παρησία chez les croyants ? Ou inaptitude soudaine des incroyants à l'ἔκστασις ?...

Posons tout uniment la question : une Église qui ne croît plus croit-elle encore ?

Philippe GUIDAL

BIBLIOGRAPHIE

- 📖 *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1994.
- 📖 *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1997.
- 📖 *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Mame/Plon, 1992.
- 📖 *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1995 (27^e édition).
- 📖 *Septuaginta*, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1962.
- 📖 *Traduction Œcuménique de la Bible (Ancien Testament)*, Paris, Cerf – Les Bergers et les Mages, 1975.
- 📖 *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1962.
- 📖 [BOVON \(François\)](#), *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)*, Genève, Labor et Fides, collection « Le Monde de la Bible », 1988 (2^e édition).
- 📖 CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, Centurion, 1967.
- 📖 [DANIÉLOU \(Jean\)](#), *L'Église des premiers temps. Des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, Seuil, collection « Points Histoire », 1963/1985.
- 📖 [DANIEL-ROPS](#), *L'Église des apôtres et des martyrs*, Paris, Fayard, collection « Le Livre de poche historique », 1948 (édition 1960).
- 📖 GEORGE (Augustin), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, collection « Sources bibliques », 1978.
- 📖 [GERARD \(André-Marie\)](#), *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1989.
- 📖 [HAMER \(Jérôme\)](#), *L'Église est une communion*, Paris, Cerf, collection « Unam Sanctam », 1962.
- 📖 [LIÉGÉ \(Pierre-André\)](#), « Le mystère de l'Église », *Initiation théologique*, tome IV, Paris, Cerf, 1954, pp. 313-412.
- 📖 [MOULTON \(William Fiddian\)](#), GEDEN (Alfred Shenington), *Concordance to the Greek New Testament*, Edinburgh, T & T Clark, 2002 (6th edition).
- 📖 [RAHNER \(Karl\)](#), [VORGRIMLER \(Herbert\)](#), *Petit dictionnaire de théologie catholique*, traduction de l'allemand de Paul Démann et Maurice Vidal, Paris, Seuil, collection « Livre de Vie », 1970 (7^e édition : 1995).
- 📖 SPICQ (Ceslas), *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Paris/Fribourg, Cerf/Éditions Universitaires, 1991 (2^e édition).

Pour prolonger la réflexion...

« Sans doute il semble qu'il y ait de la zizanie dans le champ de l'Église, mais notre foi et notre charité ne doivent point en être empêchées, au point de nous faire quitter l'Église parce que nous y voyons de la zizanie. Nous devons seulement nous efforcer d'être du bon grain, afin que, quand on rentrera la moisson dans les greniers du Seigneur, nous recueillions le fruit de notre travail et de notre effort. L'Apôtre dit dans sa lettre : "Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre, les uns vases d'honneur, les autres vases d'ignominie" (2 Tm 2 20). Pour nous, appliquons-nous à être un vase d'or ou d'argent. D'ailleurs, briser les vases de terre n'est permis qu'à Dieu seul, et à celui à qui a été donnée la verge de fer. »

[S. CYPRIEN DE CARTHAGE](#), Lettre LIV, III, 1 (*Correspondance*, traduction par le Chanoine Bayard, Paris, Les Belles Lettres, collection des Universités de France, 1925, p. 130).

« Le christianisme lui aussi a eu sa période classique – et seul le vrai, le grand, le *classique* est *digne d'être pensé* ; le non-classique ressort du forum de la comédie ou de la satire. Donc pour pouvoir fixer le christianisme en objet digne de pensée, l'auteur devait s'abstraire du christianisme couard, plat confortable, esthète, coquet et épicurien du monde moderne, pour se transporter vers les temps où l'épouse du Christ était encore vierge chaste et immaculée, et où elle ne tissait pas encore dans la couronne d'épines de son époux céleste les roses et les myrtes de la Vénus païenne, pour éviter de s'évanouir devant le spectacle du Dieu souffrant ; à l'époque où elle était pauvre en trésors terrestres, mais surabondamment riche et heureuse dans la jouissance des mystères d'un amour surnaturel. »

[FEUERBACH \(Ludwig\)](#), *L'essence du christianisme*, préface de la première édition (1841), traduit de l'allemand par Jean-Pierre Osier, Paris, François Maspero, 1968, p. 92.